

ERASMVVS

SPECVLVM SCIENTIARVM

Founded 1947 by KÁLMÁN G. KOLLÁR, continued since 1949 by RUDOLF JUD

Published under the auspices of F. BALDENSPERGER Paris, C. J. BURCKHARDT Paris, E. BRÉHIER Paris, B. CROCE Napoli, L. CURTIUS Roma, Ch. DAWSON Oxford, J. DEWEY New York, G. H. EDGELL Boston, S. EITREM Oslo, L. FEBVRE Paris, H. R. HOETINK Amsterdam, E. HOWALD Zürich, R. M. HUTCHINS Chicago, C. G. JUNG Zürich, J. MARITAIN Princeton, F. MEINECKE Berlin, Ch. E. MERRIAM Chicago, A. MICHOTTE VAN DEN BERCK Louvain, G. MURRAY Oxford, G. MYRDAL Stockholm, M. P. NILSSON Lund, J. PEDERSEN København, W. E. RAPPARD Genève, G. DE REYNOLD Fribourg, F. ROMERO Buenos Aires, G. RUDBERG Uppsala, E. SALIN Basel, P. A. SOROKIN Boston

INDEX

<i>In Memoriam Gerardus van der Leeuw</i> (K. A. H. HIDDING, Leyden)	1	M. DE FILIPPIS, <i>The Literary Riddle in Italy to the End of the Sixteenth Century</i> (G. VALLESE, Naples)	22
PHILOSOPHY		H. FRIEDRICH, <i>Montaigne</i> (T. SPOERRI, Zürich)	23
E. HUSSERL, <i>Gesammelte Werke, 1 und 2</i> (E. WEIL, Paris)	3	E. GRUMACH, <i>Goethe und die Antike</i> (E. STAIGER, Zürich)	25
RELIGION		J. NADLER, <i>Franz Grillparzer</i> (J.-J. ANSTETT, Lyon)	26
K. BARTH, <i>Die kirchliche Dogmatik, 3</i> (H. F. DAVIS, Birmingham)	7	PREHISTORY	
M. GORCE et R. MORTIER, <i>Histoire générale des religions</i> (D. W. GUNDRY, Bangor)	9	A. MOZSOLICS, <i>Der Goldfund von Velem-Szentvid</i> (J. NEUSTUPNÝ, Prague)	
W. NIGG, <i>Große Heilige</i> / W. NIGG, <i>Das Buch der Ketzer</i> (H. WICKI, Freiburg i. Ü.)	11	ANTIQUITY—ARCHEOLOGY	
J. DE SENARCLENS, <i>Le mystère de l'histoire</i> (A. BENTZEN, Copenhagen)	14	M. LEUMANN, <i>Homerische Wörter</i> (P. J. ENK, Groningen)	31
LAW		V. PÖSCHL, <i>Die Dichtkunst Virgils</i> (E. HOWALD, Zürich)	35
A. S. DE BLÉCOURT, <i>Kort begrip van het oud-vaderlandse burgerlijk recht</i> (H. PLANITZ, Wien)	16	E. VOGT, <i>Der Lindenhof in Zürich</i> (F. L. GANSHOF, Gand)	37
A. DE GOEDE, <i>Nederlandse Rechtsgeschiedenis, 1</i> (H. PLANITZ, Wien)	17	BYZANTINISM	
ECONOMICS—SOCIOLOGY		L. BRÉHIER, <i>Le monde byzantin, 2</i> (H. GERSTINGER, Graz)	41
R. DE ROOVER, <i>The Medici Bank</i> (O. WEINBERGER, Wien)	18	HISTORY	
A. WEBER, <i>Kulturgeschichte als Kultursoziologie</i> (W. RÖPKE, Genf)	19	E. WALDSCHMIDT u. a., <i>Geschichte Asiens</i> (O. F. DE BATTAGLIA, Wien)	45
LITERATURE		W. G. ZEEVELD, <i>Foundations of Tudor Policy</i> (S. POLICARDI, Venice)	48
H. H. BORCHERDT, <i>Der Roman der Goethezeit</i> (W. H. BRUFORD, Edinburgh)	21	HISTORY OF DIPLOMACY	
		R. NUMELIN, <i>The Beginnings of Diplomacy</i> (O. F. DE BATTAGLIA, Wien)	51
		BOOKS RECEIVED up to January 15, 1951	53

EDITORIAL COMMITTEE

S. DE MADARIAGA Oxford (President), A. SOMMERFELT Oslo (Honorary President), W. F. JACKSON KNIGHT Exeter, TH. MUNRO Cleveland, G. TOFFANIN Napoli, H. L. VAN BREDA Louvain, P. WIESELGREN Lund (Vice-Presidents), R. JUD Basel (Secretary)
A. BRUCKNER Basel-Bern, W. H. BRUFORD Edinburgh, V. G. CHILDE London, R. COUSINET Paris, J. CRAIG LA DRIÈRE Washington, M. DELBOUILLE Liège, A. DEMPF München, H. W. EPPELSHEIMER Frankfurt am Main, M. GENTILE Padova, A. GROHMANN Cairo, P. HENRY Paris, L. HJELMSLEV København, H. HUNGERLAND Piedmont, E. v. IVANKA Graz, W. R. JUYNBOLL Leiden, St. KARLING Stockholm, V. KIPARSKY Helsinki, B. OLSSON Lund, H. ORTON Leeds, A. DE PIETRI-TONELLI Venezia, C. L. RAGGIANTI Firenze, H. RÜDIGER Milano, F. SCHULZ Oxford, E. A. SHILS London, P. SOBRY Louvain, Ch. Sch. STANG Oslo, A. S. TAROUCA Graz, E. THURNHER Innsbruck, G. VALLESE Napoli, O. WEINBERGER Wien, C. WELINDER Lund, W. ZIMMERLI Göttingen



P
2.7
50

EDMUND HUSSERL, Gesammelte Werke (Husserliana, 1 und 2). Auf Grund des Nachlasses veröffentlicht vom Husserl-Archiv in Löwen unter Leitung von H.L.VAN BREDA. 8°. Martinus Nijhoff, Den Haag 1950, 165.62

1 : Cartesianische Meditationen und Pariser Vorträge. Hg. von S.STRASSER. XXXI+ 244 p. f 10.-

2 : Die Idee der Phänomenologie. Fünf Vorlesungen. Hg. von WALTER BIEMEL. XI + 93 p. f 3.90

On n'a pas à insister sur le mérite et l'importance de la grande entreprise que les Archives Husserl poursuivent à Louvain sous la direction de M. VAN BREDA. Celui dont ils ont préservé l'œuvre de ladestruction, inévitable sans leur dévouement, fut le plus grand philosophe de sa génération. Leur but, qui est de publier ou de mettre à la disposition des chercheurs tous les papiers husserliens, est au-dessus des éloges. La réalisation est à la hauteur du but : la présentation des deux premiers volumes est soignée, les introductions fournissent, comme il convient, les indications biographiques et éditoriales nécessaires, les textes sont établis avec grande conscience. Il faut seulement regretter que le texte des Méditations Cartésiennes est défiguré par de nombreuses fautes d'impression (presque toutes, heureusement, sans gravité). Les émendations, inévitables dans des textes nullement destinés à la publication sous leur forme présente (HUSSERL lui-même nous a dit qu'il n'envisageait pas une édition allemande des Méditations Cartésiennes parues en traduction française, destinées, dans son esprit, à un public sans accès direct au reste de son œuvre), se tiennent dans de justes limites, et nous ne proposerions qu'un seul changement : au lieu de remplacer(vol. 2, p. 11, 1. 26) transzendent par immanent, il suffirait d'enfermer entre virgules les mots nicht in dem reellen Sinne. -

Les deux volumes offerts au monde philosophique marquent deux points extrêmes dans l'histoire de la phénoménologie transcendentale. Le Cours de 1907 énonce pour la première fois le dépassement de la phénoménologie purement descriptive (s'il ne faut pas dire: de la psychologie purement immanente), les Méditations furent le dernier grand texte que le maître, en 1929, a donné au public. Entre ces termes se placent la seconde édition des Recherches Logiques, les Idées et la Logique Formelle et Transcendentale. Il est trop tôt pour retracer, dans tous ses méandres le chemin parcouru par HUSSERL pendant les trente ans séparant son Cours et sa mort : 35 000 pages de manuscrits nous sont inconnues, parmi lesquelles les volumes 2 et 3 des Idées, et nous ne sommes guère renseignés sur le travail des dix dernières années de sa vie. D'autre part, les Méditations étaient accessibles dans leur texte français, et si la nouvelle édition nous procure le texte original le seul qui puisse faire foi, si elle y ajoute celui des Conférences de Paris dont l'élaboration a donné naissance aux Méditations (et les remarques critiques que M.R.INGARDEN avait transmis à HUSSERL et dont nous aurons à parler), elle ne constitue pas une surprise. Il en est autrement du Cours de 1907.

Celui-ci, pour la biographie philosophique est d'une importance primordiale. On avait l'habitude de considérer les Idées comme le grand

tournant dans sa pensée : il n'en est rien. La «mise entre parenthèses», l'épochè, l'analyse transcendentale, la réduction phénoménologique, l'influence kantienne, le retour à DESCARTES et la critique du «réalisme» cartésien, tout s'y trouve de ce qui constitue la nouveauté des Idées par rapport aux Recherches Logiques primitives, avec, en plus, nombre de traits qui ne seront élaborés que dans les Méditations. Certes, la pensée est tâtonnante et ne dispose pas encore de tout l'arsenal conceptuel qui éblouira, cinq ans plus tard, les lecteurs (et en décevra quelques-uns, ceux qui désiraient s'en tenir à l'œuvre antérieure). On sait assez avec quel scrupule admirable, avec quelle sage lenteur HUSSERL avançait. Mais déjà le Cours fait comprendre pourquoi le passage qui s'y annonce - celui à l'affirmation si décidée de l'idéalisme transcendantal des Méditations - fut inévitable: une fois le je transcendantal découvert, l'unité de la conscience dans sa temporalité comprise comme le fond de toute philosophie cherchant la justification de la pensée dans une évidence irréfragable et une cohérence garantie, il devint nécessaire, non seulement de «mettre entre parenthèses» le monde et toute affirmation basée sur l'existence d'un monde transcendant la conscience, toute «explication», toute réduction du contenu de la conscience à des «causes» et des «facteurs» extra-conscients, - il fallait élucider surtout comment, dans l'acte immanent de la conscience, se constitue la transcendance de l'objet, quelles sont les structures de l'évidence et de ses corrélats, quelle est, en un mot, l'a priori de tout donné : la science intra-mondaine doit être justifiée, elle ne justifie pas, ou, comme le Cours le dit avec une formule frappante (p. 62) : «La connaissance qui voit, c'est la raison qui précisément se propose de mettre l'entendement à la raison.»

Comment ce programme a reçu un début d'exécution dans le premier volume des Idées, ce n'est pas ici le lieu de le dire. Mais puisque les Méditations montrent l'aboutissement du projet (un aboutissement), on peut se demander s'il a réussi. Question qu'on se posera d'autant plus naturellement que la nouvelle édition nous donne accès à une série de remarques critiques de M. Roman Ingarden dont la valeur ne saurait être exagérée: ces objections ne viennent pas d'une position extérieure et préétablie, mais de l'intérieur du temple, d'un des meilleurs et des plus fidèles disciples.

HUSSERL est-il parvenu à dépasser le «solipsisme égologique», est-il arrivé au moi concret à partir du je transcendantal? Ce n'est que dans les Méditations qu'il s'attaque à la difficulté - et, avec M. INGARDEN, nous dirions qu'il ne l'a pas résolue : ou bien il faut modifier la conception fondamentale de la phénoménologie transcendentale, ou bien on doit reconnaître que le moi concret n'est qu'un fait dans le monde, à décrire, à analyser, mais non point à atteindre à partir du je transcendantal par voie d'identification constructive. De là, nous sommes menés à une autre question, plus profonde et plus grave: HUSSERL s'est-il jamais libéré de l'emprise du scientisme? Le doute s'impose. Car ce qui guide sa recherche, c'est toujours le concept d'un discours non-contradictoire (la Wissenschaftlichkeit) - M. INGARDEN touche également ce point -, et la distribution de la réalité sur les différentes «ontologies régionales» suit naïvement (le terme pris au sens de HUSSERL) celles des sciences ou de la conscience commune: l'idée de l'objet déterminé forme le fil d'ÂRIANE dans le dédale des analyses, et ce n'est pas un hasard que le Cours de 1907 constitue l'introduction à un autre sur la chose (Ding). Nous hésiterions donc à affirmer que HUSSERL ait été au

delà d'une théorie de la connaissance, qu'il ait vu de l'action autre chose que la description possible de l'action: il a remarqué la lacune, mais quand il essaya de la remplir, à l'aide d'une théorie de la personne et de l'intersubjectivité, il est à craindre qu'il n'ait été infidèle à ses propres principes sans en développer d'autres. Ou faut-il dire plutôt qu'il ne s'est jamais débarrassé d'une dernière équivoque, lui tant à l'affût de l'équivocation, celle d'entre le moi psychique (bien que purement immanent) et le je transcendantal, qui pour lui reste mon je, tandis qu'il devrait être conçu, si l'on choisit ce point de départ, comme l'universalité de la raison, raison concrète dans le langage et, par là, dans l'histoire ?

La grandeur de HUSSERL ne résiste pas seulement à ces objections: ce sont celles-ci qui la montrent et l'illustrent. Car si de telles questions sont redevenues possibles, si de nouveau la philosophie est autre chose qu'une réflexion sur le travail fait des sciences, qu'une «systématisation» arbitraire de «convictions», qu'une rhapsodie d'images, de sermons et d'objurgations, c'est parce que lui (pour être équitable, il faudrait joindre à son nom ceux des néo-kantiens si injustement oubliés) a atteint le plan de la raison et qu'il a rendu impossible toute discussion qui ne vise pas la totalité de la raison. Il est, peut-être, difficile de rester husserlien orthodoxe; mais s'il en est ainsi, c'est parce que tout le monde a été, consciemment ou non, disciple de HUSSERL. Ce qui nous vient des Archives de Louvain, ce qui nous viendra, nous sera précieux, puisque la discussion avec HUSSERL est la discussion avec nous-mêmes, nous permettant de clarifier notre pensée pour autant qu'elle nous vient de lui.

ERIC WEIL